L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, NOS 72 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 26 NOVEMBRE.

Le banquet de l'Union-américaine.

Nous lisons dans la *Patrie* du 8 novembre :

Hier soir a eu lieu, à l'Hôtel du Louvre, le banquet offert par les membres du Comité de l'union franco-américaine aux notabilités de la politique et de la presse, qui ont témoigné de leur sympathie pour les Etats-Unis au sujet de la souscription pour la statue à être élevée devant la rade de New-York, et inaugurée le jour du centenaire de l'indépendance américaine (4 mai 1876).

Le banquet d'hier était présidé, pour l'Amérique, par M. Washburne, ambassadeur des Etats-Unis, et, pour la France, par M. Laboulaye, président du Comité.

M. le général d'Abzac, aide de camp de M. le maréchal de Mac-Mahon ; M. le vicomte d'Harcourt, secrétaire de la présidence ; M. Léon Say, ministre des finances, l'amiral Pothau, M. Léon Renault, préfet de police, représentaient le monde officiel. L'Assemblée y était représentée par MM. Jules Simon, Martel, de Choisy, baron de Soubeyran, Dietz Monin, Cornélis de Witt, Henri Martin, etc.; les sciences, par le général Morin ; les arts, par le sculpteur Bartholdi, qui est chargé de tailler la statue colossale de la *Liberté* ; l'Académie française, par M. Alexandre Dumas ; le théâtre, par MM. Perrin et Halanzier ; la presse, enfin, par les directeurs de journaux politiques et quelques-uns de leurs principaux rédacteurs.

Quant à l'ancienne France libératrice, elle était représentée par MM. de Rochambeau et Lafayette.

La grande salle de l'Hôtel du Louvre, toute pavoisée de drapeaux américains et français, présentait un coup d'œil splendide. Seulement le banquet, annoncé pour sept heures et demie, n'a été servi qu'à huit heures trois quarts. C'est qu'il a fallu donner les cinq petits quarts d'heure de la bienséance.

Au dessert, le bruit d'un bouchon de champagne est venu annoncer, comme la fusée de fait pour les feux d'artifice, que les toasts commençaient. M. Henri Martin a pris la parole, et vraiment, à l'entendre,—pour ceux qui le pensent,—il aurait pu croire que les bouchons sautaient toujours. Etrange méléprée que celle de cet orateur ; elle tient un juste milieu entre le grognement, le cri et les hurlures d'une contrebasse. On entendait par intervalles les mots *France, peuple, liberté*, grognés ou hurlés, et c'est tout ce que l'on a pu saisir du reste du cours, si éloquent et si patriotique qu'il eût pu être.

M. Washburne a répondu par un toast à la France, mais il l'a fait en anglais ; toutefois, même ceux à qui cet idiôme est fort peu familier ont pu comprendre qu'il portait une santé à la France, la grande nation, la mère bienfaisante du nouvelle Amérique, l'avant-garde de la civilisation et de la liberté ?

Le discours de M. Laboulaye a été un petit cours d'histoire, très bien fait, il est vrai, et qui a eu pour résultat de rappeler aux convives quelques faits, quelques dates qu'ils avaient pu momentanément oublier.

Après avoir parlé de la part prise par la France à la guerre de l'indépendance américaine, Mr Washburn a terminé ainsi son discours :

Ce n'est un grand plaisir de voir dans cette salle des personnages distingués sous tant de rapports, et d'abord les membres du cabinet, dont la présence montre la sympathie pour le but que nous nous proposé ici ; puis des députés, de hauts officiers de l'armée de terre et de mer, des ministres, des sénateurs, des magistrats, des représentants de la presse, du commerce et de l'industrie. Je dois mentionner aussi mes compatriotes distingués, le général Schenck, le général Sickles.

Je ne puis terminer sans témoigner une fois de plus l'éternelle reconnaissance de mes concitoyens à l'égard de la France, pour le service qu'elle a rendu à nos ancêtres.

Après "celui qui fut le premier parmi ceux de guerre, le premier pendant la paix" Washington, nous pensons surtout à la plus grande figure qui ait paru dans le dans l'histoire de nos révolutions. Son nom, quel est-il ? Vous l'avez deviné : La-fayette ! "Washington et Lafayette, ces deux noms sont unis à jamais dans une même auréole de gloire qui brillera aussi longtemps que "la liberté du citoyen" ne sera pas un vain mot dans les deux hémisphères.

Nous y joignons Rochambeau, qui commanda l'armée française avec tant de sagesse et partagea avec nos deux héros la gloire de conquérir les étendards de Cornwallis à York-Town.

Et, dans cette salle, nous voyons, nous, Américains, avec joie et orgueil, les petits-fils de ces hommes illustres, de Lafayette, de Rochambeau, de Bouillé, et c'est avec un sou venir de reconnaissance qui se comprend aisément, que nous leur avons serré la main.

Que d'autres nous le devrais encore citer. Lauzun, d'Estaing, de Grasse, Choiseul, de Barras, et tant de braves jeunes gens dont la mémoire vénérée ne périra jamais parmi nous.

Mais nous n'oublierons pas, non plus, nous n'oublierons jamais les simples soldats français qui ont combattu côte à côte, épaule contre épaule, avec les soldats américains. Leurs cendres sont restées mêlées à notre sol sur les mémorables champs de bataille de notre pays. Puisse le gazon croître plus vert et la fleur sauvage s'épanouir plus belle sur leur tombe ignorée !

Une fois de plus, je remercie ceux qui m'écoutent pour leur bienveillant accueil au toast porté à l'illustre chef de la République américaine. A mon tour, permettez-moi de porter la santé du maréchal de Mac-Mahon, président de la République française, le brave soldat, l'homme d'honneur qui dans la vie civile a fait voir par l'exemple que la science de gouverner la plus sûre de réussir et la plus haute est basée sur le bonheur solide de l'honneur, de l'intégrité et d'un dévouement inaltérable à la volonté de la nation.

A la santé du maréchal de Mac-Mahon !

Dans le discours de Mr. Laboulaye nous avons remarqué une allusion suivante faite à un ancêtre de la duchesse de Magenta :

Parlerai-je de cette armée française qui fit l'expédition d'Amérique ? Messieurs, nous avons au musée de Versailles, une salle des croisades ; il ne serait pas moins intéressant de faire une salle de la guerre d'Amérique, et d'y réunir les écussons de cette noblesse française qui se disputait l'honneur d'aller aux Etats-Unis pour y combattre en faveur de la liberté.

Le général en chef était Rochambeau ; à côté de lui étaient Saint-Simon, Viomesnil, Chastellux, Lauzun, qui devait finir si misérablement.

Parmi les jeunes officiers figuraient Noailles, Lameth, Charles de Castries. Je m'arrête devant ce nom : M. le duc de Castries a été l'aïeul d'une dame qui occupe aujourd'hui le premier rang des dames de France, et que nous respectons et que nous admirons tous pour sa charité et son grand cœur : Mme la maréchale de Mac-Mahon. (Vifs applaudissements.)

Voici, maintenant, la conclusion du discours :

A vous, messieurs les journalistes, je dirai que nous avons besoin de votre concours. L'écho de votre voix est formidable. Aidez-nous. Notre entreprise n'est pas une affaire de parti : il n'y a ici que des patriotes. L'ancienne France connaît la nouvelle y trouvera son compte. Qu'on sonne à Louis XVI on à la République, ici tout nous ramène à l'Amérique.

Demain, les tristes nécessités de la politique nous diviseront ; demain nous nous querellerons peut-être. Aujourd'hui nous sommes tout à l'amitié. (Applaudissements.) Si nous avons un terrain, si petit qu'il soit, où nous puissions nous entendre et nous donner la main, restons-ce soir : restons-y demain. Faites qu'un renouvellant ce traité d'alliance et d'amitié avec les Etats-Unis, chacun se rapprochât et que, grand ou petit, aucun Français ne refuse sa signature. (Vifs applaudissements chaleureux.)

Je m'adresse maintenant à nos hôtes les exposants de Philadelphie : avant on après l'Exposition, prenez un peu de temps, messieurs, pour aller voir la chûte du Niagara, et là, passez sur l'autre rive, entrez dans le Canada, dans ce qui s'appelait autrefois la *Nouvelle France*. Il y a cent ans encore, quand le malheur de la guerre nous a forcé d'abandonner nos possessions d'Amérique, le Canada ne comptait que 65,000 habitants, il en a aujourd'hui 1,200,000. Le Canada est resté fidèle au souvenir de la mère-patrie ; il en conserve pieusement le langage, les lois et les mœurs ; mais vous verrez que le voisinage de l'Amérique lui a donné la pratique de la liberté, et que nos Canadiens s'entendent aussi bien à se gouverner eux-mêmes que les Américains.

Les Canadiens vous parleront encore de Montcalm, dernier défenseur de la France sur les bords du Saint-Laurent. Là-bas vous trouverez partout le souvenir de nos soldats, de nos colons et de ces missionnaires jésuites et récollets qui parcouraient hardiment ces solitudes, pour catéchiser les Indiens, et travailler à la foi pour Dieu et pour la France ; ce sont ceux qui ont découvert le Mississippi.

Descendez ce grand fleuve, et quand vous arriverez à Saint Louis, quand vous verrez cette troisième capitale des Etats-Unis avec sa population nombreuse, son port gigantesque, ses quarante vapeurs qui passent tous les jours, rappelez-vous que ce sont nos Français qui ont fondé Saint Louis. Et si vous descendez jusqu'aux embouchures du fleuve, si vous verez marquer le nom de deux Français, Cavalier de la Salle et d'Iberville. (Très bien ! très bien !)

Mon second conseil, c'est de vous garder de vos premières impressions ; quand on n'est pas habitué à la liberté et aux mœurs qu'elle enfante, on voit facilement les défauts d'un pays démocratique, on n'en voit pas les qualités.

Visitez les écoles, les hôpitaux, les églises, et quand vous verrez de près ce qu'produit l'activité d'un peuple libre, vous en serez émerveillés.

Il en est de la liberté comme de la vendange de nos vignerons. Il y a là une fermentation qui jette l'écume à la surface et précipite au fond la lie ; mais au milieu se trouve la liqueur abondante et généreuse qui fait la force et la richesse d'un pays. (Applaudissements.)

Quant à vous, messieurs, qui venez d'Amérique et que nous avons le bonheur de posséder ce soir ; vous, qui vous êtes exprimés si noblement par la bouche de votre honorable ministre, vous portez dans votre patrie ce que vous avez vu et entendu, dites à vos concitoyens que la France est toujours restée fidèle à l'Amérique.

Aujourd'hui, d'autres temps plus heureux, plus humains peuvent essayer de disputer votre affection, mais rappelez-vous que lorsque vous étiez faibles et abandonnés, c'est la France qui a pris avec empressement la main que vous lui tendiez. (Applaudissements prolongés.)

Dans un siècle, on célébrera encore le Centenaire de l'Indépendance. Nous ne serons plus alors qu'une poussière oubliée ; l'Amérique, qui aura plus de cent millions d'habitants, ignorera nos noms, mais cette statue resterà ; elle sera le souvenir de cette fête, la preuve visible de notre affection, le symbole d'une amitié qui brave les orages du temps, inébranlable au milieu des vents, qui surgiront autour de sa tête, et dont les flots qui brisent leur fureur à ses pieds. (Applaudissements.)

Aux générations nouvelles, elle dira que les compatriotes de Lafayette sont restés les amis et les frères des compatriotes de Washington. (Chaleureux applaudissements.)

Maintenant, messieurs, je vous propose un toast qui résume nos sentiments, nos désirs, nos espérances : A l'amitié, à l'éternelle amitié de la France et de l'Amérique !

Bureaux de l'Firemen's Insurance Company (Compagnie d'Assurance des Pompiers.) — Nlle-Orléans, 25 novembre 1875. — Conformément à l'article IV de la Charte, avis est donné aux actionnaires qu'une élection de dix-huit directeurs, pour l'année courante, aura lieu, aux bureaux de la compagnie, le LUNDI, 6 décembre 1875, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
R. R. BENNERS, Secrétaire.
25 nov—au 6 déc.

Avis spécial. — Bureaux de la Compagnie de la Presse à Grande Main Levée, No 57 de la rue Canonde et. — 26 novembre 1875. — Avis est donné que l'époque annuelle de nos Directeurs aura lieu aux bureaux de cet e Compagnie, le LUNDI, 6 du courant, de 11 du matin à 2 heures de l'après-midi.
WM S. E. SEVEY, Secrétaire.
7 nov—7,25

Banque d'Amérique — Nlle Orléans, 15 novembre 1875. — Avis est donné aux actionnaires que l'élection de treize directeurs, pour l'année courante aura lieu au local de cette banque, le LUNDI, 6 décembre, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
EDGAR HINCKS, Caissier.
2 nov—10

Bureaux du Bienville Oil Works Co — Nouvelle-Orléans, 16 novembre 1875 — Le session générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu au No 26 de la rue Carondelet, à 2 heures du soir, SAMEDI 11 décembre, pour y voter sur la réduction du capital actions, et sur d'autres mesures à prendre.
Par ordre de la direction.
T. A. BENJAMIN, Secrétaire
17 nov—au 11 déc.

Bureaux du New-Orleans Credit Foncier Association — Au No 46 de la rue Beaulieu. — 20 du courant, a une réunion spéciale des directeurs de cette société, la résolution suivante a été adoptée :
Résolu, que les actionnaires qui n'ont payé aucune partie de leurs actions, seront avertis de payer en plein, d'ici au 1 décembre 1875, le reste de ces actions, sinon leurs actions seront déclarées forfaites conformément à la charte de cette compagnie.
Ordre spécial.
A. SAULET, Secrétaire.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

11 Rue Saint Louis, de 11 heures à 3 heures.

Tout Français résidant à recevoir la signature du Consul, doit être déposée 24 heures d'avance. Les chancelleries sont payables au moment de la déposé des pièces.

Conformément à l'Art. 35 de la Loi du 27 juillet 1872, sur le recrutement de l'Armée, le Consul invite les Français âgés de 20 à 40ans, à se faire inscrire au Consulat. Ceux qui le ne font pas sont considérés comme insoumis, et passibles de toutes peines, ainsi que leurs complices, (parents, hommes patrons, etc.)

Les Français en résidant pas en Louisiane, peuvent en faire inscrire dans les Agences Consulaires ou Vice-Consulaires les plus rapprochées de leur domicile.

Les déclarations sont demandées sur les par années suivantes :

ALLEMAND (Mme Fritz)—AURORE (François) — BARBIER (Désiré) — BERTHÉLÉMY (Joseph) — BERNARDO (Germain)—BOREY (Claude) — BOUVIER (Louis Henri)—CALLIGARI (Vincent) — CLARA (M.) — COUMBE (Jean Marie) — DAIGNEAU (Isaac)—DAVIS (Jean) — DELFRANCK (Ve Jean Baptiste) — FRÈRE (Louis Joseph Honoré)—DES GRANGES (Mme Ducasse) (Marie Nathalie) — JOURNEL (Comte Adolphe)—FARRE (Alfred) — LANGELINI (Mlle Samson) — LAVOUE (Victor) — LENCI (George) — GONTHIER (Adolphe Charles Louis) — JANNET (Jean) — LAVIGNE (Jean) — LAKRIAC (Claude François) — LEFEBVRE (Julien) — LAUCKRIAC (Joseph) — LOMBARD (Claude Félix Antoine) — MASSET (James Félix) — MILLER (J. J.) — MILLER (Mc) — PERAULT (Joseph) — PIRY (Gabe) — PICK (Vincent Clement Jean Marie)—PORTE (Jean) — RIVOIRE (Clémence et James) — RIVOIRE (Marie) — ARRAT (Auguste) — SIQUIER (Eugène) — THIÉBES (Laurent et Jean Baptiste) — VIGNAUD (Joseph Laurent) — VIGNAUD (Marcel) — VIDAL (Charles).

Nlle-Orléans, le 25 novembre 1875.

Le Consul gérant,
VICOMTE PAUL D'ABZAC

Dépôt du Bitter des Arabes,

73 ..... Rue DECATUR 73

LES BITTERS ARABES sont supérieurs tous les autres. Ils renferment des principe qui stimulent énergiquement et tonifient l'estomac de façon tout à fait agréable. C'est un breuvage à la fois agréable et bienfaisant qui règle et calme le système nerveux. Ce Bitter est en même temps un apéritif excellent pour les estomacs délicats, et en en faisant usage on combat efficacement la dyspepsie.

VERGNOLE, Propriétaire.
Dépôt Vin.

BALANCES DE FAIRBANKS

Pour Sucre et Coton.

Conformes à l'Etalon des Etats-Unis.

SUCCURSALE

53 — Rue du Camp, — 53

29 oct—nov W. B. BOWMAN, Agent.

Magasin Pontchartrain d'articles à bon marché.

Le Pontchartrain Cheap Store.

Tenu par

J. A LACROIX,

Au coin des rues François et Victoire.

SOITES ET SOULIERS

de toute espèce pour dames, messieurs, demoiselles et enfants.

On trouvera conjoncture chez moi, un assortiment complet d'articles de premier ordre offerts à des prix qui défient la concurrence.

Les acheteurs sont priés de venir examiner mon stock avant de faire leurs achats ailleurs.

Ne devise est :

Ventes rapides et légères bénéfices.

ORDONNANCE GRATUITE

pour la guérison de la débilité nerveuse, de la faiblesse, de l'epilmanie, de l'hypogonorrie, des catharrhes, de l'ashme et de la consomption.

S'adresser au PROFESSEUR WIGGIN, de Charlestown, Mass.

Tout pharmacien peut exécuter l'ordonnance.

L'Union Française,

EUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 9.

Le public est informé que l'Union Française 1er : a 40 exposition des cultivateurs artisans et ouvriers en tous genres. Les dites ouvriers pour recevoir les demandes des travailleurs et celles des personnes désirant les employer. Un gérant anglais traitant à lieu au siège de la société les Lundi, Mercredi, Vendredi soir à l'heure.

Président,
EDGAR LARUE.

Bureau de Prêt du Peuple,

Coin Royale et Conti.

Entrée privée, 62 rue Conti.

PRÊTS libéraux faits sur dépôts de Diamants de Montres, de Bijoux et de toute espèce d'articles.

L. GIROT,

Marchand-Tailleur,

11 ..... rue du Camp 11

ANNONCE à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'il vient de recevoir une grande variété d'étoffes de haute nouveauté, des plus distinguées et de première qualité. Ses prix seront comme par le passé, réduits selon la qualité des articles.

Toutes les bourses trouveront pour du comptant, élégance, solidité et bonne coupe garanties, car tout est coupé par lui-même. Désirant satisfaire toute la clientèle, il y a avantage de venir visiter son stock de linge fait avant qu'il ne l'écoule entièrement.
Janv 5—an

AU PUBLIC.

Aux personnes qui souffrent de Rhumatisme et de Névralgies.

Témoignage local.

NOUS, soussignés, résidents de la ville de la Nouvelle-Orléans, avons fait Pessal de l'Anti Rhumatismale Marque, de M. W. L. Jungleswris, et avons trouvé les vertus mentionnées dans l'annonce. Nous le recommandons avec plaisir aux personnes qui souffrent de rhumatismes et de névralgies.

Voir l'annonce.

James Regan, propriétaire des écuries du No de la rue Baronne.

Stephen Kane, coin des rues Annonciation et Washington.

Charles Rosner, propriétaire du magasin seller du No 201 de la rue Tchoupitoulas.

A. Guth, de la boulangerie du No 21 de la rue Fulton.

Charles Kohler, grocer, coin des rues Gén. Taylor et Magazine.

Capt. Boyd Robinson, 410 rue des Remparts.

Mme Ann O'Heron, 388 rue du Camp.

Capt. Wickes, 102 rue St-André.

Capt. Wm. Claborne Harrison, 469 rue Dryades

Jean Burnath, 85 rue Gaiennié.

Capt. Jas. A. Sylvester, 343 rue St Charles.

Mme M. J. Brun, sage-femme, 231 rue Magazine

Mme E. Diebrandt, sage-femme, 224 rue du Camp.

H. H. Pinland, jauger en chef de la Douane des E. U.

O. T. Theisman, grocer, 264 rue des Magasins.

ANT. CARRIÈRE.
E. L. CARRIÈRE.

O. CARRIÈRE.
CHAS. J. CARRIÈRE.

A. Carrière & Sons,

Négociants-Commissionnaires,

ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Hâvre et Bordeaux.

SPECTACLES, BALS, &c.

Théâtre des Variétés.

De Mme CHANFREAU.

Les deux dernières soirées et la dernière matinée de L'OPERA-BOUFFE FRANÇAIS.

Vendredi et Samedi soir.

Dernière représentation de la saison,

LA PÉRICHOLE.

Mlle Geoffroy dans le rôle de la Périchole.

Samedi à midi—Matinée d'adieu,

La Fille de Mme Angot.

Lundi soir, 29 novembre—

Ouverture de la Salson Dramatique,

Troupe de la 5e Avenue de DALY, dans le

"BIG BONANZA."

Le Bureau est ouvert. 26 nov—

Théâtre St.-Charles.

Engagement pour six soirées seulement, pour la matinée de mercredi et celle de samedi, de M. LAWRENCE BARRETT,

qui remplira les rôles qui l'ont rendu célèbre. L'engagement commencera

Lundi, 22 novembre.—Voir les petites affiches.

Vendredi.—Bénéfice de M. Barrett,
21nov—

GRAND CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL.

—OFFERT A—

Mme Henriette Comes.

Par les Dames de l'Eglise de l'Immaculée Conception.

Et qui aura lieu sous la direction du

Professeur G. COLLIGNON,

A LA SALLE GRUNEWALD,

Le MERCREDI, 1er décembre 1875.

Prix du billet ..... $1.00.

Places réservées ..... $1.50.

Les portes s'ouvriront à 7 heures, le concert commencera à 8 heures.

On peut se procurer des places au magasin de musique de Grunewald.

Les billets sont en vente chez MM. Ellis, Charpreux et Pyrr, rue du Canal.

21nov—28, 30, 1er déc

EDGAR HINCKS, Caissier.

CHEMIN DE FER

Rue Canal, City Park et le Lac

Les Trains partiront des rues CANAL et BASSIN, les jours de la semaine, comme suit :

5, 7, 9, 10, 11, 12 A. M.,

Après-midi—1, 2, 3, 4, 5 et 6 heure

DU LAC—Comme suit : 10, 11, 12 A. M.,

Après-midi, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 heures.

LES DIMANCHES.

DES RUES DU CANAL ET BASSIN—A. M.: 5 7, 7½, 8 8½, 9, 9½, 10, 10½, 11, 11½, 12, 12½, P. M.: 1, 1½, 2, 2½, 3, 3½, 4, 4½, 5, 5½ et 6.

DU LAC—Mêmes heures que ci-dessus jusqu'à 10 P. M.

W. YOUNGBLOOD,
Agent au bureau Faisant fonctions de Surintendant.

Taxes de dessèchement.

TOUTES les paiements de taxes de dessèchement (drainage) à un sou, doivent être faite par l'entremise du soussigné qui, SEUL, a l'CONTROLE des mandats de dessèchement. Un demande qui lui serait adressée directement garantirait conséquemment à l'acheteur les taux les plus bas.

JAMES S. GUTHRIE, agent.
Sunat Jan Au No 122 de la rue Gravier.

La merveilleuse Mme Anna.

QUESTUCE que l'avenir ! qu'est-ce que le passé ? qu'est-ce que nous ? quel guide naqui que nous environne et nous cache les choses qu'il nous importe le plus de connaître ?

Madame Anna, dont le nom est seul est une garantie, donne ses consultations sur toutes les choses de la vie : bonheur, santé, maladie, affaires, mariages, billets de loterie, etc., elle révèle les mystères les plus cachés.

Office : rue Delord 214, entre Baronne et Carondelet. Heures : depuis 9 heures du matin jusqu'à 6 du soir.
18nov—Jan.

La célèbre Mme LEONCE

A l'honneur d'annoncer s'en retour d'Europe. Elle donnera ses consultation et dira le passé, le présent et l'avenir. Soins particuliers sur les affaires de famille, mariages et billets de loterie.

Les personnes qui voudront bien m'honorer de leur confiance peuvent traiter par lettre franco. poste office, box 1270. Providence office, 135 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse.
nov—Jan

Somnambule.

LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste et médiums et en affaires. Il vous dira la meilleure place où vous serez le plus chanceux dans vos affaires, et il donne des détails sur les vols. Il vous dira le passé, le présent et le futur, et la destinée de chacun. Par sympathie il peut guérir des tracas de famille, et les maladies inconnues ou abandonnées par les docteurs ; comme maladies d'estomac, maladies secrètes, douleurs et rhumatismes, etc. Il impute les meilleures médecines de France.—Office, 113 St. Philippe, entre Dauphine et Bourgogne—Consultations gratuites pour les pauvres, de 8 à 8 heures.
Janvier—Jan

TOUX, RHUMES, ASTHME

Ces affections, ainsi que la Grippe, les Bronchites, les Catarrhes, les Irritations de la gorge et des poumons cèdent immédiatement à l'usage du

Baume Pectoral aux Naveti Indiens.

Préparé et vendu par

B. LAFLACE, Pharmacien,

25 et 25 Champs Elysées.

Prix du flacon $1. On le trouve aussi dans les principales pharmacies. 16 oct—2m V. D. Ma.

J. SAUVAGE,

PASSAGE DE LA BOURSE No 98, près Conti.

SE charge de ventes de propriétés, de locations de maisons, et de collections de loyers. Il se charge aussi de payer les taxes et licences. Le tout à une commission réduite.
24 oct—2m Mar 1er

Mme Vve FERARI,

ACCOUCHEUSE,

Reçue par la Faculté de Paris,

INFORME les Dames qu'elle continue à donner ses soins à la pratique des accouchements et traitements des maladies spéciales sous les jours, à midi, en son domicile, rue d'Orléans 102. On prend des pensionnaires à prix modérés.
8 août—6 m—D Mar 1

Fabrique du Sud.

Nouvelle-Orléans, 24 juillet 1875.

Citoyennes de la Nlle-Orléans et de la Louisiane. —J'établis en ce moment, une fabrique de chaussures. Je vous demande que votre patronage. Je m'engage à vous contenter, sous le rapport de la modicité des prix et de la qualité des matériaux, mieux que ne pourrait le faire aucune autre manufacture de l'Etat.

Vous savez qu'il y a parmi vous un grand nombre d'ouvrieres et d'artisans qui n'ont pas de travail et sont dans l'impossibilité de nourrir leurs femmes et leurs enfants. Nous devrions avoir toute espèce de fabriques locales, les diriger nous-mêmes et nous soutenir les uns les autres. Nous envoyons des millions de piastres au Nord et à l'Ouest.

Je fais des chaussures depuis vingt-cinq ans. Je signale le "stylé" à l'attention de la communauté. JOHN HANSEN,
20 août—6 mois. Au No 125 de la rue du Canal.

Avez-vous besoin d'argent ?

ADRESSEZ-VOUS à l'encaisseur Dauphine et St-Louis. Or y achète toutes sortes d'objets de seconde main, tels que meubles, vêtements d'hommes et de femmes, livres français, anglais, espagnols, etc.

Abonnement au cabinet de lecture, $1. par mois. On se rend à domicile. Ecrire franco.
16 fév—1 an 1101 Coin Dauphine et St-Louis

Liquidation ! Liquidation !

E. F. MIOTON,

No 47 rue Royale.

Faïences ! Porcelaines ! Verreries !

PLAQUÉS et ARTICLES DE MÉNAGE.

Désirant me retirer des affaires, j'offre à partir de ce jour à des prix bien au-dessous du coût mon STOCK entier de marchandises consistant en Faïences, Porcelaines, Verreries, articles ménage, articles pour familles, hôtels, restaurants, ballons, etc.

J'invite spécialement les marchands de la campagne à venir examiner mon STOCK avant d'acheter ailleurs, convaincu qu'ils trouveront chez moi à s'approvisionner soit en gros, soit au détail à bien meilleur compte.

Je dispose à l'amiable du contenu de mon vaste magasin pour du comptant. A vil prix jusqu'au 20 mars prochain et à partir du 1er mai je liquiderai le reste à l'enchère par le ministère de Mr. Jno. G. Monroe, encanteur.
Sept—3m. E. F. MIOTON.

M. JULES TARDOS, ex-associé de la maison EDMUND DEXTER & SONS, de Cincinnati, Ohio, et propriétaire du New Feuniant Bitters, vient de reprendre la fabrication de son excellent Tonique. Il prévient les Marchands et le Public qu'ils ne trouveront pas comme par le passé de livre, dans la caisse, n'ayant pas encore le temps de les faire imprimer. Mais le véritable et unique tonique New Feuniant Bitters, portera sur l'étiquette le nom de JULES TARDOS, Jr., Propriétaire, Nouvelle-Orléans.
JULES TARDOS, Jr.
No 51 rue Tchoupitoulas.
22nov—

Société de secours de 1875.

APPEL AU PEUPLE

En faveur des personnes sans emploi.

Vu le grand nombre de personnes qui sont actuellement sans emploi, à la Nlle-Orléans, à cause du déplorable état des affaires, la suspension des travaux publics et l'absence de manufactures ; vu le morte saison et l'augmentation alarmante de la misère qui en résulte—le comité demande, au nom des malheureux, des secours en vivres et en argent, secours qui lui permettront d'accomplir la mission pour laquelle la société a été créée.

Les fermiers de l'Etat sont priés de faire savoir le nombre de travailleurs et de travailleuses qu'il leur faut.

Adresser l'argent à l'un des membres du comité et les provisions au No 36 de la rue du Camp.

W. J. BEHAN, 14 Nlle-Levée.
R. M. MONTGOMERY, 87 Camp.
F. S. WILTZ, 31 Perdido.
W. A. BELL, 18 Union.
J. M. PUTNAM, 61 Carondelet.
C. K. GIRARDEY, 31 Camp.
JNO. I. ADAMS, 47 rue Peters.
W. H. HARRIS, 68 Camp.
S. M. WIGGINS, 58 Camp.
CHAS. A. ADAMS, Président.
JOHNSON ARMSTRONG, Vice-Président.
J. O'POTTS, Secrétaire.

SPECTACLES, B...

ACADEMIE DE MUSIQUE

DE SIDWELL.

Pour une semaine seulement.	Commencant Samedi 21 Novembre.	Matinées Mercredi et Samedi.

LA PLUS GRANDE ET LA PLUS BRILLANTE COMPAGNIE ETHIOPIENNE EXISTANT

Les Haverly Minstrels

Feront leur visite annuelle à la ville du Croissant ; ils se composent des talents ses plus nouveaux et les plus variés : Chants, Quartettes Ballades—Trois PROGRAMMES ENTIÈREMENT NOUVEAUX PENDANT LA SEMAINE.

DIMANCHE 28, novembre—Première apparition à la Nouvelle-Orléans de la charmante petite actrice

Miss. MINNIE PALMER.

Une grande Foire

—Sera tenue par—

Les Dames du Aid and sewing Sorie y de la Nouvel-Orléans.

Au bénéfice de

L'IMPRIMERIE TRUTHO,

A LA SALLE GRUNEWALD.

Les Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi et Samedi, 6, 7, 8, 9 et 11 décembre.

Admission vingt-cinq cents. 22nov—1 déc

GYMNASE DES DAMES.

Institut calisthénique et orthodomique,

Sous la direction immédiate de

MRE ET MME HARRY HAMMERSLEY.

CET établissement, qui rat des plus riche, Cours et Salons No 242 de la rue de l'Annunciation. Prix pour la session, $16, dont la moitié d'avance. Escompte libéral pour les inscriptions d'une même famille. Exercices les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, de 10 à 1 heure et de 3 à 5 ; les MERCREDIS et les SAMEDIS, de 7 à 9 heures.

Le gymnase des messieurs—a No 103 de la rue St-Charles—est ouvert du point du jour à 9 heures et demie du soir. 24oct—Jan

ASSURANCES.

FACTORS AND TRADERS'

INSURANCE COMPANY,

37 ..... rue Carondelet 37

Actif, 30 avril 1875 : $1,486,215 88

Cette Compagnie émet des polices contre les risques de

Feu, de Rivières et de Mer

aux taux les plus bas du tarif.

ED. A. PALFREY, Président.
MOSES GREENWOOD, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire

DIRECTEURS.

Moses Greenwood,		R. M. Walmsley,
W. A. Johnson,		A. Brittin,
John I. Noble,		A. H. May,
John Chaffe,		S. H. Snowden,
Richard Milliken,		T. Lyle Lyon
Samuel E. Moore,		Wm. C. Raymond,
I. L. Warren,		Jas. S. Prestidge,
E. T. Buckner		Samuel H. Boyd,
Samuel Friedlander,		Joseph McIlroy,
A. A. Yates,		E. B. Wheelock,
John I. Adams,		Cyrus Hussey,
Isaac Scherck,		Wm. J. Behan,
		B. F. Eschleman.

8 sept—3m

GERMANIA INSURANCE COMPANY

BUREAUX No 124 DE LA RUE DE LA COMMUNE,

NLLE-ORLEANS,

INCORPOREE EN 1856,

ASSURE CONTRE LES RISQUES DE FEU, DE MER ET DE RIVIERES.

H. ZUKERBRIER, President.
PH. W. DIELMAN, Vice-President.
EMIL MAIER, Secrétaire.
H. KNOTZSCH, Inspecteur.

DIRECTEURS :

J. Armbruster	J. Kohn,	R. F. Thomer,
G. H. Braughn,	Geo. Binder,	P. Thormachlen,
H. Gertica,	G. L. L. Mayer,	J. Voeckel,
C. Del Bondio,	H. Oertling,	Frank Vattar,
P. W. Dielmann,	H. Redwitz,	J. J. Weckerling
A. Gaiser,	L. Reder,	J. A. Webert,
C. Kleinschmidt,	Thomas Schorr,	H. Zuberbier,
J. Kissinger,	H. Schulta,	F. M. Ziegler.

8 janv—1 an

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

Au No 3 de la rue Carondelet,

A côté de la banque Nationale de l'Union

Cette compagnie incorporée en 1857, assure contre les risques de mer, de rivières et d'incendie. Elle règle et paie promptement les pertes.

A. CHAPEL, président.
J. M. CRAWFORD, secrétaire.

—DIRECTEURS.—

Victor Maignan,	A. R. Brunseau,
L. D. Sarpy,	A. Bonneczke,
J. Poché,	H. Labisse,
J. Sayla,	H. Gally,
	A. Chiapella.

fév—1an

LOUISIANA SAVINGS BANK

—AND—

Safe Deposit Company.

Au No 51 de la rue du Camp.

CAPITAL $500,000

E. C. PALMER, président.
JAS. JACKSON, vice-président.

—DIRECTEURS.—

ED. CONERY,	FRED. WING,
J. H. KELLER,	W. S. THOMAS,
DAVID WALLACE,	JAS. JACKSON,
E. C. PALMER.	

Le capital de la banque est une garantie pour les déposants. L'intérêt payé par cette société sur les dépôts de cinquante cents et au delà est fixé au taux de six pour cent. Dépôts reçus tous les soirs de 6 à 8 heures.
12 oct 75—1 an. JOHN WALTON, caissier.

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION

156 rue du Canal,

DIRECTEURS :

Dr. W. Newton Mercer.	
L. F. Genaro,	David Urquhart,
George Jonas,	John G. Gaines,
Jas. Allen,	Carl Kohn,
Thos. Allen Clarke	Christian Schneider,
Chas. J. Leeds,	Samuel Jamison.

Intérêts sur les dépôts.

DAVID URQUHART, Président.
CHAS. KILBRAW, Trésorier. 7janv—1an

Banque d'Epargne des Citoyens,

GRUNEWALD HALL.

No. 22 rue Baronne,

J. L. GUBERNATOR, Président.
M. BENNER, caissier.

LES dépôts faits par les femmes mariées et par les enfants ne peuvent être retirés que par eux-mêmes ou d'après leur ordre. Les pères et mères ne sauraient agir plus sagement dans l'intérêt de leurs enfants qu'en faisant pour eux des dépôts payables à leur majorité : cela encourage les enfants à les accompagner toutes les semaines on tous les mois et leur donne des habitudes d'économie qui les conduisent à la fortune. La banque reçoit des dépôts de 10 cents et au-delà, elle alloue un intérêt de 5 p. cent qu'elle paie semi-annuellement ou ajoute au capital.

Tous les dépôts sont payables à la demande.
Janvier 75—1an

INSTITUTIONS.

INSTITUT ST-LOUIS,

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme Matthey.

No 273 rue Dauphine, entre Ursulines et Conti.

La réouverture des classes aura lieu MERCREDI, 1er septembre 1875. La directrice compte sur l'exactitude des élèves.

Le 1er octobre, il sera ouvert à l'institution cours